

Prieurés africains

Après onze ans de présence

Ses impressions sur l'Afrique ? Après ce qu'elle appelle “un bout de chemin”, Sœur Marie-Marguerite nous livre son merci.

APRÈS ONZE ANS de présence au Togo, en communauté à Pouda, c'est un merci qui me vient à l'esprit. Merci pour l'accueil de ce peuple togolais, personnes et familles rurales qui vivent ici. Peuple qui travaille parfois dur, qui souffre, qui lutte pour plus de liberté, pour nourrir la famille, améliorer la santé, et qui sait se réjouir, fêter, partager.

Avec ses richesses, ses pauvretés, c'est une autre culture, si différente de celle de l'Europe.

Merci pour l'amitié, la confiance, le partage si simple des joies, des peines, des souffrances, du travail de la terre, de la recherche avec certains d'une vie plus digne, plus libre. Pour le partage de la foi, de la mission, avec la communauté chrétienne de Pouda et celle du diocèse, les petits pas pour découvrir l'Évangile avec d'autres.

Personnellement, dans notre mission commune, j'ai eu davantage de rencontres avec les femmes, les jeunes filles, en majorité non scolarisées.

Les femmes, ici, sont surchargées par leur travail, par leur vie de famille, les enfants, l'eau et le bois à aller chercher loin parfois, la préparation de la nourriture, le travail aux champs pour beaucoup, le marché à faire pour vendre le produit des récoltes et trouver un peu d'argent pour subvenir à leurs besoins (condiments, sauces, etc.).

Petit à petit des personnes se réunissent pour réfléchir et pour agir

A la demande de quelques unes, des petits groupes se sont créés dans plusieurs villages pour une initiation à la couture ou au tricot.

Sur ce chemin, les pas sont lents. Il faut beaucoup de patience, du temps. Mais il y a des avancées qui sont pour moi un motif d'espérance.

Il y a par exemple Nayaba, jeune femme qui, il y a dix ans, est venue avec Bella demander que je leur apprenne à faire un petit vêtement pour leur enfant.

Nayaba a décidé de participer à une session sur la gestion avec deux autres jeunes femmes

Aujourd'hui, Nayaba invite ses compagnes du village à se réunir. Elle prend la parole pour organiser le travail du groupe de couture. Elle se décide à participer à une session de réflexion sur la gestion et invite deux autres jeunes femmes.

A cette session, organisée avec le concours de l'INADES, hommes et femmes expriment leurs problèmes, leurs difficultés à gérer, à s'organiser. Il faut trouver causes et solutions. Le groupe des femmes retient deux problèmes. D'une part, la mauvaise gestion du commerce au marché, la difficulté pour vendre, la baisse des prix. D'autre part, la surcharge du travail de la femme. Une prise de conscience de l'importance d'agir en commun s'est faite. Ensemble, elles parlent de cette session autour d'elles et en donnent un compte rendu à la communauté chrétienne.

Des personnes ne sont pas d'accord sur cette évolution et sur ces propositions. Nayaba dira : « Moi, cela m'aide dans mon travail, dans ma vie. Je suis heureuse de cette formation ».

Il y a aussi Amina. Elle revient du sud du pays. Handicapée et ne pouvant rien faire, elle est rejetée par le milieu. Après bien des contacts, un cheminement, elle reprend confiance, vient vers le groupe des femmes qui travaillent sous l'apatam. La voilà jeune maman, cherchant à faire un peu de commerce pour vivre.

N'Bingo était tout heureux de me montrer son élevage de lapins

Il y a encore Abena qui, cette année, me remplace à l'école des filles de Tchichira, à 12 km de Pouda, pour l'apprentissage de la couture et du tricot.

Et puis la rencontre avec la famille de N'Bingo, loin dans la brousse. Sa femme et sa sœur sont à écraser le *mil-sorgho* sur la pierre. Elles m'accueillent. N'Bingo était venu voir notre élevage de lapins. Il a préparé un clapier et il est tout heureux de me montrer ses six petits lapereaux, et aussi son essai de greffage sur le manguier. Il me dit : « Tu es venue jusqu'ici... c'est loin ! Merci ! ».

Merci pour tant d'autres rencontres, de recherches de solutions, et cela malgré la limite de la communication, à cause de plusieurs langues ici.

Ce sont les groupes d'alphabétisation des adultes avec Sœur Marie-Bernadette et quelques bénévoles ; la réflexion qui se met en route sur la santé, la nutrition, avec les femmes et Sœur Juliane ; l'école qui a démarré dans un village avec 54 enfants sur l'initiative des familles.

Je pourrais encore citer le groupe de jeunes *kabièses* qui se réunissent avec Sœur Marie-Pascaline ; la collaboration avec les prêtres et les Frères ; l'amitié fraternelle de tant de communautés religieuses ; l'engagement de jeunes togolais et togolaises pour la mission ; sans oublier la vie en communauté avec Sœur Marie-Pascaline qui a choisi d'être Sœur des Campagnes, et les autres jeunes filles qui cherchent leur chemin à la suite de Jésus et qui viennent voir.

Paulin, le catéchiste, nous a dit : “S'aimer les uns les autres, c'est là l'Évangile”

Un dimanche, à la rencontre de prière à Pouda, le catéchiste Paulin nous invitait à méditer la Parole de Dieu. Il a dit : « Ce qui est bon, ce que Dieu attend de nous tous, ce n'est pas de faire de grandes choses, d'être un grand, ni de savoir bien parler. Mais si ceux qui nous voient vivre dans nos familles, en communauté, en coopérative de travail, au village, en groupes de foyers, de jeunes JAC, d'enfants Cœurs Vaillants et Âmes Vaillantes peuvent dire "*voyez comme ils s'aiment*", c'est là l'Évangile, le chemin pour découvrir l'amour du Seigneur ».

Encore merci pour ce bout de chemin, dans la joie de poursuivre là où le Seigneur m'enverra.

Sœur Marie-Marguerite JOMAIN

Pouda (Togo)